



Quatre leçons à tirer des résultats des élections en Équateur

Par [Atilio A. Boron](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Mondialisation.ca, 18 février 2013

[Página 12](#)

Avec un pourcentage de voix et une différence entre lui et son rival le plus immédiat qu'auraient bien voulu avoir Obama, Hollande et Rajoy, la victoire écrasante de Rafael Correa donne quelques leçons qu'il est bon de récapituler. D'abord, et le plus évident, la confirmation du mandat populaire, pour continuer sur le chemin tracé mais, comme a dit Correa lors de sa conférence de presse, en avançant plus vite et plus profondément. Le président réélu sait que les quatre années à venir seront cruciales pour assurer l'irréversibilité des réformes, au terme de dix ans de gestion, qui auront abouti à la refondation d'un Équateur meilleur, plus juste et plus soutenu. Lors de la conférence de presse en question il a précisément dit : « *Ou nous changeons le pays maintenant ou nous ne le changeons plus* ». Le projet de créer un ordre social basé sur le socialisme du « *sumak kawsay* », le « bon vivre » de nos peuples originaires, exige d'agir avec rapidité et détermination. Mais cela, la droite nationale et l'impérialisme le savent bien aussi, et c'est pourquoi on peut prédire qu'ils vont redoubler leurs efforts pour éviter que se renforce le processus de la « *Révolution Citoyenne* ».

La deuxième leçon : est que si un gouvernement obéit au mandat populaire et met en place des politiques publiques dont bénéficient les majorités nationales – ce qui finalement est le sens de la démocratie – la loyauté de l'électorat peut être considérée comme sûre. La manipulation des oligarchies médiatiques, la conspiration des classes dominantes et les stratagèmes de l'impérialisme s'écrasent contre le mur de la fidélité populaire.

Troisièmement, et comme corollaire du point précédent, le triomphe écrasant de Correa démontre que la thèse conformiste si répandue dans la pensée politique conventionnelle à savoir : que « *le pouvoir use* », est seulement valable en démocratie quand le pouvoir est exercé au bénéfice des minorités riches ou quand les processus de transformation sociale perdent leur consistance, hésitent et finissent par se diluer. Quand, en revanche, on gouverne avec en vue le bien-être des victimes du système, il passe ce qui s'est passé hier en Équateur : si lors de la présidentielle de 2009, Correa avait gagné dès le premier tour avec 51 % des voix, hier il l'a fait, selon le décompte disponible au moment d'écrire cet article (25 % des dépouillements), avec 57 %. Au lieu de l'« *usure* », nous nous trouvons face à une consolidation et progression du pouvoir présidentiel.

Quatrième et dernier point : avec cette élection on dépasse la paralysie décisionnelle générée par une Assemblée Nationale qui s'est opposée avec intransigeance à certaines des initiatives les plus importantes proposées par Correa. Bien qu'il y ait peu de chiffres disponibles à ce sujet, il n'y a pas de doutes que l'Alianza Pais aura la majorité absolue au sein des députés et des chances d'atteindre une représentation parlementaire qui lui

permet de disposer d'une majorité qualifiée des deux tiers.

Conclusion : les temps ont changé. L'élection en forme de plébiscite d'un président qui a mené un processus de formidables changements sociaux et économiques en Équateur, qui joue le rôle important dans l'intégration latinoaméricaine, qui a fait entrer son pays dans l'ALBA, qui a mis fin à la présence militaire US dans la base de Manta, qui a réalisé un audit exemplaire de la dette extérieure en réduisant significativement son montant, qui octroie l'asile à Julian Assange et qui retire l'Équateur du Ciadi, n'est pas quelque chose que l'on voit tous les jours. Félicitations Rafael Correa, salut à l'Équateur !

Atilio Borón

[Página 12](#) Buenos Aires, le 18 février 2013.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo](#) par : Estelle et Carlos Debiasi



Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). [El Correo](#). Paris, le 18 février 2013.



Atilio Boron, politicologue et sociologue argentin, est directeur du PLED, Centre Culturel de la Coopération Floreal Gorini.

La source originale de cet article est [Página 12](#)

Copyright © [Atilio A. Boron](#), [Página 12](#), 2013

Articles Par : [Atilio A. Boron](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca